

rues voisines. Un grand nombre de petits arabes s'attroupent en face de nous en nous criant : *bakechiches ! bakechiches !* Nous leur jetons quelques piastres : n'allez pas vous scandaliser, la piastre égyptienne ne vaut que deux sous et demi. Quinze à vingt petits gamins se précipitent pour les ramasser, s'étendent à plein ventre sur le sol, se bousculent, se frappent, crient, vocifèrent : en un mot se livrent à une joute insensée qui nous fait tordre de rire.

18 février 1892.

Nous sommes debout à quatre heures du matin pour l'excursion aux pyramides. Après avoir avalé une tasse de café, nous sautons en voiture, traversons la ville endormie et au-delà le pont du Nil.

Les premières lueurs de l'aube commencent à dessiner les objets. Le Nil étend de chaque côté du pont son immense lame d'argent. C'est un fleuve qui mérite ce nom : il est profond et d'une grande largeur. Le long des quais s'entassent un grand nombre de barques à voiles latines et sur la rive droite s'élèvent majestueusement les palais du Khédive et des pachas. De la rive gauche jusqu'aux pyramides—l'espace de deux lieues—s'allonge en ligne droite une avenue toute plantée d'acacias. Pendant que nos voitures s'enfoncent sous ce tunnel, toute une population de chameaux (arabes trois cents) et d'ânes chargés de foin vert ou de luzerne, passent à côté de nous en se dirigeant vers la ville : c'est un jour de marché. Des centaines de fellahs grouillent parmi cette procession, les uns conduisant les chameaux par la bride, les autres perchés sur leurs énormes bosses. Spectacle bizarre qui nous abrège singulièrement la route. Devant nous se dressent les pyramides. Elles ont l'air à deux pas, cependant nous avons beau avancer, elles n'approchent guère : mais elles montent, montent toujours. Ce sont de vraies montagnes. Au moment où nous arrivons, le soleil se lève, autre spectacle qui captive nos regards. Dans la solitude du désert, on voit çà et là des musulmans tournés vers le soleil levant, faisant leurs prières. En d'autres endroits de la plaine, des files de chameaux s'avancent vers la grande avenue ; ailleurs ce sont des bergers qui conduisent des troupeaux de moutons. Il est superflu de parler des pyramides. Quel est celui qui cent et cent fois n'en a pas vu des gravures et des descriptions ? Mais je ne passerai pas sous silence un incident qui nous a beaucoup intéressés. Un jeune algérien qui faisait partie de la troupe de bédouins dont nous étions assaillis, nous offrit de monter et de descendre la grande pyramide en dix minutes pour une mince rétribution. A peine avions-nous donné notre assentiment qu'il jeta à terre son manteau et se mit à gravir avec d'in-